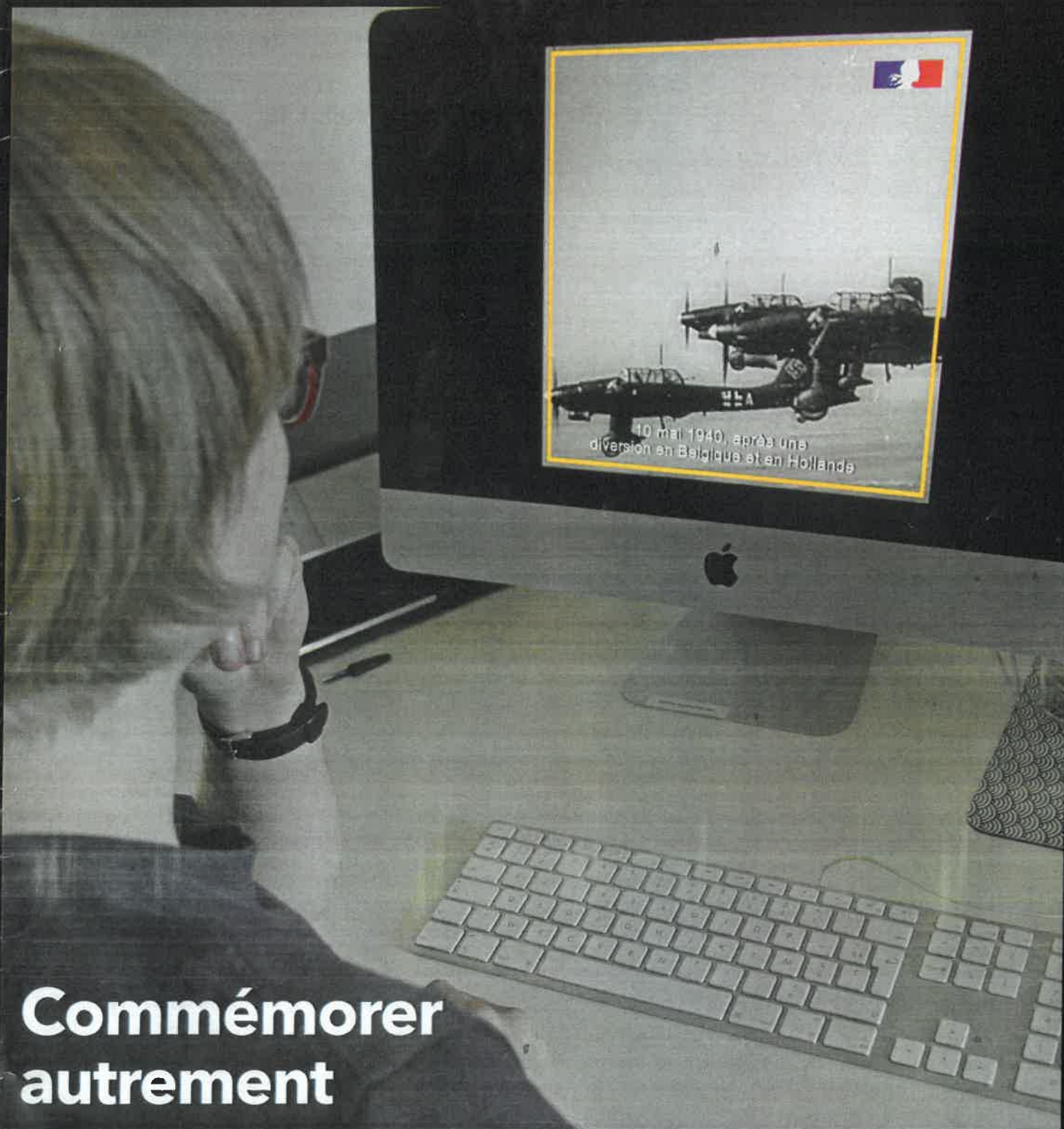


# LA VOIX DU COMBATTANT

Le magazine de l'Union nationale des combattants



## Commémorer autrement

### Grand Angle

1991, le général Aoun est exfiltré du Liban p.18

### Regards sur 39-45

Dunkerque 1940, l'opération Dynamo p.22

### Témoignage AFN

Mers-el-Kebir après le cessez-le-feu p.30

### Éditorial

L'adaptabilité en ligne de mire p.3

# Sommaire



## 2 Le coup de cœur de la rédaction

« Nous sortirons plus forts de cette forteresse minée »

## 3 Éditorial

## 4 Sommaire

## 6 Arrêt sur images

## 7 Actualités

## 16 Actu des unités

## 18 Grand angle

Beyrouth, août 1991, opération exfiltration

## 22 Regards sur 1939-1945

- Dunkerque 1940 : opération Dynamo
- L'amiral Jean-Marie Abrial, défenseur héroïque de Dunkerque
- Juin 1940 : les ultimes combats du 43<sup>e</sup> corps d'armée

## 28 Témoignage 1939-1945

1944, le crime de Panzoult

## 30 Témoignage AFN

- Mers-el-Kébir, après le cessez-le-feu
- Les couloirs du temps

## 34 La rubrique juridique et sociale

## 37 Vie de l'UNC

## 39 Lettres et images - Nos adhérents prennent la plume

## 40 Courrier des lecteurs

## 42 Jeux

## 43 Éditions régionales

## Le mot de la rédactrice en chef

par Béatrice Gendron

L'actualité commémorative était particulièrement dense en ces mois de mai - juin 2020. À toutes les journées nationales d'hommage (8-Mai, 8-Juin, 18-Juin), auraient dû s'ajouter tous les anniversaires spécifiques aux événements qui ont marqué l'année 1940. Face à la crise sanitaire et au cortège de contraintes qui en a découlé (confinement de la population, en particulier des plus vulnérables au premier rang desquels les porte-drapeaux, public restreint, normes de distanciation...), autorités, associations et établissements à vocation mémorielle ont dû innover en proposant de nouvelles formes d'hommage, le plus souvent virtuels et passant par la voie numérique. C'est ainsi que l'actualité a relancé le débat sur les différentes formes du devoir de mémoire qui agite le monde combattant depuis quelques années, et c'est le sujet du dossier que *La Voix du Combattant* propose ce mois-ci à ses lecteurs, particulièrement attachés au devoir de mémoire. C'est aussi la raison pour laquelle la rubrique Regards sur 1939-1945 est d'une grande densité dans cette édition. Outre l'article consacré à l'opération Dynamo,

rédigé par Henry Dutailly, nous ouvrons nos colonnes au récit particulièrement bien renseigné de Philippe Rietzler qui nous détaille les ultimes combats livrés par le 43<sup>e</sup> corps d'armée de forteresse sur le canal de la Marne au Rhin, puis du 20 au 22 juin sur les contreforts du massif du Donon dans les Vosges. Enfin, autre lieu autres temps, c'est un épisode fort peu connu du public que nous proposons ce mois-ci à nos lecteurs, grâce au témoignage de Hervé Méteyer qui, en 1991, a participé en tant que garde de sécurité dans les rangs de la police à l'exfiltration du général Aoun du Liban vers la France. Aujourd'hui, le général Michel Aoun est président de la République libanaise. Dans les années 1990-1991, à la fin de la guerre civile libanaise, Michel Aoun a incarné la résistance face à l'occupant syrien. La France va l'exfiltrer de la prison dorée de l'ambassade dans laquelle il est assigné à résidence, et ce récit est le sujet de notre rubrique Grand Angle.

LA VOIX DU COMBATTANT





Les balades continuent dans le parc.

## « Nous sortirons plus forts de cette forteresse minée »

Vincent Gilly, capitaine de frégate de réserve, est adhérent à l'UNC de Limours (91). Spécialiste de la coopération civilo-militaire et des actions sur l'environnement opérationnel, il a participé à plusieurs missions internationales de l'Onu et de l'Otan, et a notamment servi en Afghanistan comme officier de liaison, assurant l'interface entre la force française et les organisations civiles. Aujourd'hui spécialisé dans la gestion d'établissements médico-sociaux à orientation gériatrique, il dirige des Ehpad depuis une quinzaine d'années. Il revient sur la crise sanitaire inédite que traverse le pays.



Vincent Gilly.

Depuis quinze ans, je dirige des Ehpad, le plus souvent dans le cadre de missions pour des établissements en difficultés, et depuis janvier 2019, j'ai repris la direction d'une résidence installée près de Tours (37), qui accueille un peu plus de 70 résidents, d'un âge moyen de 89 ans, accompagnés par une cinquantaine de salariés.

Habituellement, un Ehpad se veut être un lieu de vie, une vie qui est permise par les soins paramédicaux apportés aux résidents pour leur permettre de poursuivre une vie sociale malgré leurs difficultés de santé chroniques. Mais avec la pandémie du Covid-19, tout a changé radicalement : depuis le milieu du mois de mars dernier, j'ai le sentiment de gérer une forteresse dans laquelle il y a un champ de mines.

Une forteresse parce que notre travail à partir de cette date, et même déjà quelques semaines avant, est d'empêcher le virus de pénétrer dans la résidence, et s'il y pénètre, d'éviter sa diffusion en le contenant dans l'environnement immédiat du ou des malades.

Un champ de mines parce que nous sommes nous-mêmes, professionnels, les vecteurs du virus : il ne peut entrer que par nous puisque les résidents n'ont pratiquement plus d'autres visites, ce qui nous oblige à d'innombrables précautions dans la réalisation de notre travail et dans nos relations avec les uns et les autres, dans la résidence comme à l'extérieur.

Parfois, j'ai l'impression d'avoir transformé la résidence en hôpital. Le soin est ainsi devenu la priorité, et la manière de réaliser les soins pour éviter que le virus n'atteigne les résidents et se dissémine, notre souci permanent. Toutefois, nous n'avons pas totalement perdu de vue la vocation de lieu de vie de la résidence, faisant découvrir aux résidents la possibilité de maintenir un lien familial en utilisant les moyens informatiques ou adoptant de nouvelles manières de créer des moments ludiques et de convivialité : jeux individuels pour conserver une activité physique, musique et goû-

ters en extérieur, le beau temps ayant été largement de rigueur. Suite à l'annonce surprise du ministre de la Santé le 19 avril, autorisant à nouveau les visites des proches sous de strictes conditions, nous nous sommes mis à la construction d'un dispositif qui permette aux résidents de rencontrer leurs proches en toute sécurité : nous appelons ce lieu le causoir.

Depuis le début de cette crise, une de nos préoccupations quasi-quotidienne, est l'indisponibilité des équipements de protection individuels : d'abord les masques, ensuite les sur-blouses, maintenant les gants. C'est un peu comme en Afghanistan en 2009 lorsque manquaient les protections balistiques et que les munitions de 5,56 mm étaient défectueuses.

L'aspect positif dans cette crise aura été l'investissement constant et efficace de la très grande majorité des personnels de la résidence, quelles que soient leurs fonctions : aides-soignantes, infirmières, agents hôteliers, technicien, encadrement et administration. La pertinence des analyses de l'encadrement a permis de mettre en place à chaque étape d'intelligentes solutions, souvent en mode dégradé. Merci à eux et à tous les soutiens reçus des familles et des proches des résidents, mais aussi d'entreprises ou d'anonymes. Nous sortirons plus forts de tout cela. ■

Vincent Gilly, UNC-91

